
POURQUOI NOTRE EGLISE

SE MÊLE-T-ELLE D'ÉDUCATION ?

Alfred McClure

J'ai intitulé cet article « Pourquoi notre Eglise se mêle-t-elle d'éducation ? » Notre vie serait beaucoup moins compliquée sans ce souci d'éducation. Certains d'entre nous vivraient plus longtemps et auraient plus d'argent en banque sans ce souci d'éducation.

L'éducation adventiste coûte très cher. Oui, j'ai vu l'autocollant qui dit : « Si tu crois que l'éducation coûte cher, essaie l'ignorance. » Je sais aussi que cela coûte moins d'aller à l'université publique que dans une école adventiste.

Permettez-moi de vous rappeler certaines choses que vous savez déjà.

- Après les salaires des pasteurs, l'éducation occupe la plus grande place dans le budget de la plupart des fédérations. Une étude de 1992 montre que la Division nord-américaine dépense 20,3 pour cent des dîmes pour l'instruction primaire. En 1999, ce pourcentage était encore plus élevé.

Après les salaires des pasteurs, l'éducation occupe la plus grande place dans le budget de la plupart des fédérations.

marketing, sans parler de tous les comités nécessaires à l'éducation primaire et secondaire. Ceci représente *beaucoup de temps* investi dans des projets adventistes.

L'éducation adventiste coûte très cher.

Pourquoi notre Eglise se mêle-t-elle d'éducation ?

Nous connaissons l'histoire de la première école adventiste. Nous nous souvenons tous du premier maître et du premier endroit : Goodlow Harper Bell à Battle Creek. Ellen White a beaucoup parlé d'éducation. Pendant un siècle entier, nous avons suivi ses conseils en matière d'éducation. Ne pas les suivre reviendrait à ne pas prendre au sérieux son ministère prophétique. Cela reviendrait à reconnaître que les écoles et les universités publiques sont en réalité supérieures et offrent un environnement moins dangereux. Ellen White, au contraire, encourage *chaque église* à avoir une école pour ses enfants.

Mais vous souvenez-vous de l'année où la première école adventiste a ouvert ses portes ? 1872. Beaucoup de familles adventistes enseignaient déjà leurs enfants à la maison. La première école a été fondée vingt-huit ans *après* la grande déception, dix ans après l'organisation officielle de l'Eglise.

Un tel projet n'a pas surgi d'emblée. Beaucoup étaient contre, disant qu'il n'y avait pas de temps à perdre dans de telles entreprises. L'Eglise devait s'investir entièrement dans l'évangélisation car Jésus reviendrait bientôt. (Il est intéressant de remarquer que ces

Qu'est-ce qui a le plus de valeur ?

- Souvent, nous entendons nos membres et parfois nos employés dire : « Au lieu de dépenser autant d'argent pour l'évangélisation, nous ferions mieux de le dépenser pour l'éducation de nos enfants. Nos enfants seraient plus nombreux à rester dans l'Eglise ! » En effet, les fédérations dépensent des milliers de dollars pour l'évangélisation. Toutefois, elles investissent des *millions* chaque année pour l'éducation chrétienne (investir dans l'éducation est la façon la plus efficace d'évangéliser).

- Le coût de l'éducation est une véritable épreuve financière pour certaines assemblées locales. Alors que quelques églises ne s'occupent pas du tout de l'éducation adventiste, pour la majorité d'entre elles, l'éducation

représente leur plus grand investissement.

- Certaines familles s'endettent même pour que leurs enfants puissent aller à l'école. Je connais des parents, dans l'Ohio, qui avaient presque terminé de payer leur maison. Ils ont repris une hypothèque pour que leurs deux enfants puissent fréquenter des écoles adventistes.

- L'éducation adventiste représente aussi un investissement de temps. On ne peut imaginer le nombre d'heures passées en comités, tels que conseil des professeurs, conseil administratif, comité de finances, conseil de discipline, comité d'organisation, comité d'autoévaluation, comité des programmes scolaires, comité du personnel, comité des anciens élèves, comité de

bûcherons spirituels n'ont pas voulu prendre le temps d'aiguiser leurs scies.)

L'argument gagnant fut le suivant : Nous *devons* avoir des écoles afin de préparer des ouvriers — pasteurs, enseignants, infirmiers, missionnaires, et plus tard des médecins. Je suis persuadé que la chronique de l'Église adventiste du septième jour inclura cette décision comme l'une des plus significatives.

L'objectif étant ainsi bien délimité, il ne fut pas difficile de trouver un corps enseignant partageant cette passion. Les enseignants étaient eux aussi des ouvriers pour le Christ.

Une nouvelle dynamique

Avec le temps, néanmoins, la nécessité se fit sentir d'inclure d'autres sections dans l'enseignement supérieur. L'Église ne pouvait pas embaucher tous les sortants. La situation démographique changeait. Les professions ne se limitaient plus à celles d'enseignant, de pasteur, d'infirmier et de médecin. De nouvelles professions émergeaient, dans les affaires, dans les transports et en technologie. Le système d'éducation se

transforma complètement. Des élèves différents commencèrent à s'inscrire. La responsabilité du professeur vint à inclure la formation spirituelle de ces élèves. On ne se préoccupait plus simplement de former des ouvriers pour le Christ, mais on essayait d'enseigner à chaque étudiant à être un bon adventiste, quel que soit le métier qu'il embrasserait.

On commença à se préoccuper du niveau des professeurs qui devaient enseigner les différentes matières. Lorsqu'on embauche un *pasteur* pour enseigner le *pastorat*, l'objectif est très clairement défini : enseigner aux élèves à sauver des âmes. L'objectif n'est pas le même dans le cas de l'embauche d'un professeur de science.

Un professeur venant d'une université adventiste où l'enseignement était christocentrique aura une perspective très différente de celle d'un professeur d'histoire venant de l'université du Minnesota.

Par exemple, la Guerre de Sécession est vue sous une toute autre lumière

**La communauté chrétienne
se bat contre le monde, la
chair, et le diable. Ses
membres ont le devoir de
transmettre ce qu'ils
savent aux nouveaux
convertis et à la jeunesse.
Ils peuvent manquer à ce
devoir non seulement
intentionnellement, mais
aussi par manque
d'attention.**

lorsqu'on lit la description par Ellen White d'un ange venant à la rencontre des armées du Sud à Manassas, en Virginie. — *Review & Herald*, 27 août 1861. Il est probable que cette perspective ne sera pas adoptée par le département d'Histoire à l'université du Minnesota.

Quelles furent les conséquences de l'élargissement de notre programme scolaire ? Afin que nos élèves puissent avoir un niveau suffisant pour entrer au troisième cycle, nous avons envoyé une génération de professeurs dans les universités publiques pour achever leur formation. Je ne pense pas que c'était une mauvaise idée. Je pense au contraire qu'il s'agissait là d'une étape essentielle.

Plusieurs d'entre eux virent leur foi se fortifier pour l'avoir défendue en milieu non chrétien. *D'autres revinrent en voyant le caractère unique de notre message d'une manière quelque peu diluée.*

« La plupart des enseignants n'enseignent pas comme on leur a appris à enseigner, dit un vieux proverbe, mais ils enseignent comme ils ont été enseignés. » C'est peut-être ce qui est arrivé. Dans certaines salles de classe *l'objectif a été imperceptiblement déplacé.*

Préserver la culture adventiste

Charles Bradford, ancien président de la Division nord-américaine, utilisait souvent l'expression « préserver la

culture ». C'est un concept-clé. L'adventisme doit être transmis *par l'exemple, mais aussi par la parole*. La communauté chrétienne se bat contre le monde, la chair, et le diable. Ses membres ont le devoir de transmettre ce qu'ils savent aux nouveaux convertis et à la jeunesse. Ils peuvent manquer à ce devoir non seulement *intentionnellement*, mais aussi *par manque d'attention*.

Nous devons aider la nouvelle génération à développer sa propre optique théologique. Afin qu'elle puisse former sa propre croyance, elle doit être guidée à travers un processus de découverte personnelle. Mais l'essence de l'adventisme n'est pas seulement enseignée. Elle est aussi *captée* par l'exemple. L'enthousiasme des professeurs est plus important que ce qu'ils ont découvert en écrivant leur thèse de doctorat.

Notre rôle n'est pas seulement d'inculquer aux élèves ce qu'ils doivent ou ne doivent pas faire le jour du sabbat. Nous cherchons plutôt à transmettre de génération en génération notre passion pour le Christ. Nous voulons faire en sorte que ce qui nous importe leur importe aussi. Notre objectif est de conduire nos élèves à Jésus.

Certes, nous le payons cher, *mais pas trop cher.*

Cibler les besoins des étudiants

La discussion sur l'éducation doit

inclure un ingrédient essentiel. Guy Doud, nommé Instituteur de l'année au niveau national en 1987, a dit : « Ma principale préoccupation est l'élève. Je n'enseigne pas l'anglais, je n'enseigne pas la littérature, je n'enseigne pas le débat. J'enseigne mes *élèves*. » L'élève doit être *notre* principal objectif. Cette petite fille timide près de la porte, en quoi a-t-elle besoin de nous ? Les deux cancras du fond, ennuyés par le cours, que peut-on leur apprendre sur Jésus ?

Dans les écoles publiques des Etats-Unis, un élève sur dix a un parent alcoolique ou drogué. Un adolescent sur treize a été agressé sexuellement ou physiquement. Toutes les soixante-dix secondes, un adolescent tente de se suicider. Toutes les quatre-vingt-dix minutes, l'un d'eux trouve la mort. Toutes les trente secondes, une adolescente devient enceinte.

Ces statistiques n'atteignent pas ces proportions au sein de la communauté adventiste, grâce à Dieu. Mais de tels problèmes existent. Chaque élève, dans nos salles de classe, a ses propres besoins. « Chaque élève a un *mérite* infini », écrit Ellen White. L'élève n'est donc pas seulement candidat à la vie éternelle, mais aussi à une dignité infinie. Souvenons-nous donc de notre principal objectif : nous n'enseignons pas la théologie, les mathématiques ou les sciences, nous enseignons des *élèves*.

La philosophie de l'éducation

adventiste est résumée ainsi :

« Reconduire les hommes et les femmes à Dieu, élever et ennoblir leur nature morale, afin qu'ils puissent refléter l'image du Créateur, tel est l'objectif de toute éducation. » — *Counsels to Parents, Teachers, and Students*, p. 49.

Un grand merci

J'aimerais rendre hommage à l'éducation adventiste. J'aimerais remercier notre Eglise pour ses loyaux ouvriers. En parcourant le monde adventiste, on constate l'influence des milliers de missionnaires qui ont été formés dans nos universités d'Amérique du Nord. *Je suis convaincu que sans les universités adventistes notre Eglise n'aurait pas atteint l'importance mondiale dont elle jouit aujourd'hui.*

Je voudrais également remercier l'éducation adventiste d'avoir donné à des élèves de familles défavorisées l'espoir d'une vie meilleure, qu'il s'agisse de travailler pour l'Eglise ou de

représenter l'adventisme dans d'autres occupations. Mieux que d'autres dénominations, l'Eglise adventiste contribue à guider les familles défavorisées vers une vie meilleure. Nos écoles jouent un rôle crucial dans cette évolution.

Merci aussi à l'éducation adventiste d'avoir inculqué un solide système de valeurs à nos jeunes qui sont actifs non seulement dans leur église, mais aussi dans leur communauté. Les principes qu'ils ont acquis auprès de leurs enseignants, parents et pasteurs ont contribué à répandre la bonne nouvelle dans le monde entier.

Divers problèmes théologiques furent résolus par des théologiens et des administrateurs sortant de nos écoles. C'est grâce à eux que notre Eglise a pu surmonter ces problèmes.

Un investissement voulu de Dieu

Investir dans les universités adventistes nous coûte cher. Mais c'est un investissement voulu de Dieu. Grâce à

ces universités, l'adventisme est une lumière dans un monde obscur.

Nos jeunes reçoivent leur formation dans trois contextes : le foyer, l'église et l'école. Négliger l'un de ces contextes, c'est leur faire injustice à tous : nous devons utiliser tous nos moyens pour aider la semence à venir à maturation. Kenneth Redhead est le premier à m'avoir posé la question que chaque enseignant et chaque ouvrier doit constamment se poser : « Sans l'Esprit saint, quelle portion de mon travail se poursuivrait-elle inchangée ? »

Au cours d'un sermon donné à l'université de Clapham, en Angleterre, Oswald Chambers affirmait : « *L'objectif de cette université est de nous aligner sur les besoins de Dieu.* » — Cité dans *My Utmost For His Highest*. Nous devons nous approprier cette déclaration. Chaque membre du comité directeur de l'université devrait avoir ces paroles constamment devant les yeux. Chaque

**Nous devons aider la
nouvelle génération à
développer sa propre
optique théologique.
Afin qu'elle puisse
former sa propre
croyance, elle doit
être guidée à travers
un processus de
découverte
personnelle.**

président, chaque enseignant — quelle que soit sa matière —, chaque élève devrait se remémorer cette phrase au cours de la journée.

Remarquez qu'il n'est pas dit : « Nos élèves devraient s'aligner sur les besoins de Dieu », mais bien : « *Nous* devrions *tous* nous aligner sur les besoins de Dieu. »

Chambers s'adressait aux étudiants mais aussi aux enseignants, au personnel et aux administrateurs.

C'est ma conviction personnelle que cette affirmation est vraie pour l'éducation adventiste. Tant que nous suivrons cette direction, Dieu continuera à nous bénir. Si nous l'oublions, alors l'éducation adventiste est en effet trop chère.

Lorsque j'ai commencé cet article, j'ai dit que beaucoup d'entre nous vivraient *plus longtemps* sans l'éducation adventiste. Toutefois, grâce à l'influence de nos écoles, des milliers de nos jeunes vont vivre *éternellement*.

Coûteuse ou sans prix ?

Au début de mon article, j'ai dit que beaucoup d'entre nous auraient *plus d'argent* sans l'éducation adventiste. Pourtant je suis certain que nous sommes prêts à *tout donner* pour que nos enfants soient avec nous au ciel. L'éducation adventiste est coûteuse,

certes, mais elle est aussi sans prix.

J'ai aussi dit que notre vie serait moins compliquée sans l'éducation adventiste. Mais le salut de nos enfants n'est pas une question de simplicité ou de difficulté. Nous ne pouvons que prier : « Seigneur, montre-nous comment créer un environnement où nos jeunes puissent apprendre à t'aimer. Ce serait un blasphème de dire de cet environnement qu'il coûte trop cher. Nous préférons t'en remercier. » ⁴⁻⁵

Alfred McClure est président de la Division nord-américaine des adventistes du septième jour à Silver Spring, Maryland. Cet article est basé sur un discours donné lors de la Convention sur l'éducation organisée par la division à Tucson, Arizona, en décembre 1995.